

Réflexion d'un chef-de-choeur sur le chant de la doxologie des matines orthodoxes

Archiprêtre Michel Fortounatto

'Gloire à Dieu au plus haut des cieus et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes. Nous te chantons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ta grande gloire.

Seigneur Roi céleste, Dieu et Père tout-puissant ; Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, et Saint-Esprit ; Seigneur Dieu, l'Agneau de Dieu, le Fils du Père, toi qui prends le péché du monde, aie pitié de nous ; toi qui prends les péchés du monde, reçois notre prière.

Toi qui sièges à la droite du Père, aie pitié de nous. Car Tu es le seul Saint, Tu es le seul Seigneur, Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen.

Chaque jour je te bénirai et louerai ton Nom pour les siècles des siècles.

Daigne, Seigneur, nous garder ce jour sans péché; Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères, ton Nom est loué et glorifié dans les siècles. Amen.

Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous, comme nous avons espéré en toi.

Tu es béni, Seigneur, enseigne-moi tes jugements. (3 fois)

Seigneur, Tu as été pour nous un refuge d'âge en âge. J'ai dit : Seigneur, aie pitié de moi, guéris mon âme, car j'ai péché contre toi.

Seigneur, je me suis réfugié auprès de toi, enseigne-moi à faire ta volonté, car Tu es mon Dieu. Car auprès de toi est la source de vie, en ta lumière nous verrons la lumière. Étends ta miséricorde sur ceux qui te connaissent.'

Voici un texte liturgique de grande antiquité, qui se prête particulièrement à la réflexion spirituelle. Encore plus, il interpelle les chefs de chœur et les chantres qui entonnent la doxologie aux matines des fêtes. De quoi est-il question dans la doxologie ?

Elle est précédée de l'invitation que le prêtre entonne, et à laquelle la doxologie sera une hymne-réponse majestueuse:

«Gloire à Toi qui nous as révélé la lumière»¹.

¹ Au Moyen-âge, à Constantinople, les stichères étant encore inconnues, on chantait les laudes, préambule de la doxologie, en insérant des versets choisis, que les fidèles entonnaient, les intercalant entre les versets des psaumes, qui eux étaient chantés par les chantres désignés. On peut s'imaginer l'émotion montante, à l'aube du jour naissant, qui accompagnait ce chant psalmique précédant la grande doxologie ! Notez que l'exclamation du prêtre « **Gloire à Toi, qui nous as révélé la lumière !** » fait corps avec l'ensemble des versets vers la fin des laudes.

Psaume 148

Louez le Seigneur du haut des cieus.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Louez le Seigneur du haut des cieus, louez-le au plus haut des cieus.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Louez-le, tous ses anges, louez-le, toutes ses puissances.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Louez-le, soleil et lune, louez-le, tous les astres et la lumière.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Louez-le, cieus des cieus et les eaux qui sont au-dessus des cieus.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Qu'ils louent le nom du Seigneur, car Il a parlé et ils sont apparus, Il a commandé, et ils furent créés.

À toi convient la louange, ô Dieu.

Il les a établis à jamais, pour les siècles des siècles ; Il a donné un commandement qui ne passera pas.

À toi convient la louange, ô Dieu.

L'expérience de la lumière, don de Dieu qui deviendra 'lumière sans déclin' dans la vie éternelle, nous a déjà été donnée comme prémices la veille aux vêpres, au soleil couchant, dans une hymne plus courte mais qui remonte à la même antiquité vénérable que la doxologie: « Lumière joyeuse de la sainte gloire ... du Père immortel... ô Jésus Christ ! », et nous en gardons le souvenir réconfortant quand la nuit tombe.

Néanmoins, dès que l'obscurité de la nuit survient, un état d'esprit différent se loge en nous, celui de l'incertitude, voire du danger possible, lié au fait qu'on ne voit plus clair, ou pas du tout, ce qui nous prive de la faculté d'agir avec raison et de nous sentir pleinement en sécurité. Chez soi, on allume les lampes pour s'éclairer, mais quand une

Louez le Seigneur, du sein de la terre, dragons et tous les abîmes ;
Offrez la louange à Dieu !
feu, grêle, neige, glace, vents de tempête, vous qui accomplissez sa parole ;
Offrez la louange à Dieu !
montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres ;
Offrez la louange à Dieu !
animaux sauvages et tout le bétail, serpents et oiseaux ailés ;
Offrez la louange à Dieu !
rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre ;
Offrez la louange à Dieu !
jeunes gens et vierges, anciens et enfants.
Offrez la louange à Dieu !
Qu'ils louent le nom du Seigneur, car seul son Nom est exalté ; Il est confessé sur la terre et dans les cieus.
Offrez la louange à Dieu !
Il exaltera la force de son peuple ; la louange ira à tous ses saints, aux fils d'Israël, au peuple qui lui est proche.
Offrez la louange à Dieu !

Psaume 149

Chantez au Seigneur un chant nouveau, sa louange, dans l'assemblée des saints.
Gloire à Toi, Père saint !
Qu'Israël se réjouisse en son créateur, et que les fils de Sion exultent en leur Roi.
Gloire à Toi, Père saint !
Qu'ils louent son Nom par des danses, qu'ils le célèbrent avec le tambourin et la harpe.
Gloire à Toi, Père saint !
Car le Seigneur se réjouit en son peuple, Il relèvera les doux pour leur salut.
Gloire à Toi, Père saint !
Les saints seront loués dans la gloire, ils exulteront sur leur couche.
Gloire à Toi, Père saint !

Les louanges de Dieu seront dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants, dans leurs mains,

Aie pitié de nous, Seigneur !
pour exercer le châtement parmi les nations, le blâme parmi les peuples ;
Aie pitié de nous, Seigneur !
pour lier leurs rois avec des chaînes, leurs princes avec des entraves de fer.
Aie pitié de nous, Seigneur !
Pour exécuter sur eux le jugement écrit, telle sera la gloire de tous ses saints.
Aie pitié de nous, Seigneur !

Psaume 150

Louez Dieu dans ses saints, louez-le au firmament de sa puissance.
Fils de Dieu, aie pitié de nous !
Louez-le pour ses hauts faits, louez-le selon sa grandeur infinie.
Fils de Dieu, aie pitié de nous !

Louez-le au son de la trompe, louez-le sur la harpe et la cithare.
Gloire (à Toi), qui (nous) as révélé la lumière !
Louez-le par le tambourin et la danse, louez-le au son des cordes et des instruments.
Gloire (à Toi), qui (nous) as révélé la lumière !

Louez-le avec les cymbales retentissantes, louez-le avec les cymbales de jubilation,
A Toi convient la gloire, ô Seigneur !
que tout souffle loue le Seigneur.
A Toi convient la gloire, ô Seigneur !
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
A Toi convient la gloire, ô Seigneur !
Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.
A Toi convient la gloire, ô Seigneur !

panne d'électricité survient, nous ne savons plus vivre, nous allumons des cierges, signes d'espoir. Dans le sommeil de la nuit, nous pouvons devenir proie aux esprits impurs et maléfiques. En déplacement, loin de chez soi, notre sécurité personnelle peut être compromise, les risques de péril augmentent. Où que nous soyons la nuit, il est difficile d'éviter de ressentir un fond d'angoisse dans le cœur. Symptomatique dans le Psautier est le cri du veilleur campé avec toute son attention sur la tour de gué de sa ville, scrutant la nuit pour y déceler l'approche sournoise de l'ennemi, sachant qu'à l'aurore la ville aura retrouvé une certaine tranquillité; durant le jour, par contre, l'habitant se sent plus en sécurité: « depuis la garde du matin jusqu'à la nuit, depuis la garde du matin, qu'Israël espère dans le Seigneur » (ps 129:5). De tous temps, l'aurore a été le signe de la venue du Seigneur, le « Soleil de justice »

Néanmoins, il peut exister aussi un sentiment rare de complète confiance dans la nuit, tel qu'a connu Abraham lorsque le Seigneur lui montra la multitude des étoiles et le béni pour le salut du monde (Gen 15 :5-6). Alors la paix de Dieu descend sur nous, comme dans la nuit de Noël, et il nous est donné de croire, et de ressentir que la nuit elle-même appelle le Soleil à soi. Dans la plénitude des temps, au Jour du Seigneur, la nuit sera illuminée par le jour. Ainsi l'attente de l'aurore aux matines nous fait vivre notre attente du Jour Dernier, quand le Seigneur viendra dans sa gloire. L'idée de la lumière divine encadre la doxologie telle que nous la connaissons, comme le rappelle l'une ses phrases finales: «en ta lumière nous verrons la lumière.» Nous pouvons déjà caractériser le moment liturgique où la doxologie va être chantée comme un moment de gloire et de lumière, sur un fond de prière qui reflète l'obscurité de la nuit et celle de notre condition humaine déchu.

Arrêtons-nous un instant sur la question théologique: à qui nous adressons-nous précisément. Ceci est important, car dans l'antiquité, la doxologie était dirigée uniquement vers le Père céleste. Le texte portait ces expressions : « Seigneur Dieu, Père du Christ, l'Agneau pur qui prend le péché du monde.» Elle parlait du Fils à la troisième personne, en relation au Père. Elle ne mentionnait pas le Saint-Esprit. Avec le temps on en est venu à adapter le texte et le rendre plus explicitement trinitaire, quoique la mention de la troisième personne de la Sainte Trinité est restée à peine effleurée dans le texte que nous chantons. Nous savons que les textes liturgiques en général ont beaucoup évolué dans le temps. Dans le cas qui nous occupe, il semble qu'il y ait une raison historique². Dans notre texte contemporain, ce cheminement théologique se reflète dans une mention pleine du Père :

'Seigneur Roi céleste, Dieu et Père tout-puissant',
un peu moins pleine pour la deuxième Personne de la Sainte Trinité:
'Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ',
et tout à fait dépouillée pour la troisième Personne :
'et Saint-Esprit'.

La doxologie commence par le chant des anges à la naissance du Seigneur :

² Depuis la Pentecôte, la spiritualité chrétienne antique vivait plènement de la foi trinitaire. Cependant, dans les circonstances d'un monde où les Juifs professaient un monothéisme absolu et les païens un polythéisme diversifié, il a fallu aux apologistes chrétiens un effort intellectuel colossal et plusieurs siècles de répit pour présenter au monde une image cohérente de la Trinité Une. Pour ménager les opposants du moment et protéger l'Eglise, on s'en souviendra, le Concile de Constantinople de 381 n'a pas qualifié le Saint-Esprit comme Dieu, mais comme «Seigneur qui crée la vie», ce qui, en fin de compte, revient au même. Quant au Fils, une formule heureuse avait déjà été adoptée en 325: «vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père». Depuis, l'Eglise a parcouru un chemin théologique considérable.

**‘Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre,
bienveillance parmi les hommes’,**

et nous place dans la perspective de paix dans la Nativité et du salut apporté par le Fils de Dieu. Ce chant sanctifie nos lèvres pour entonner :

«nous te chantons, nous te bénissons, nous t'adorons»,

texte proche de la conclusion du 8^e cantique du canon où il est question de toute la création chantant la gloire du Seigneur, proche aussi à «nous Te chantons, nous Te bénissons» à la divine liturgie au moment le plus solennel de la consécration des saints dons. Ici les objets de la louange ne sont pas spécifiés : **«nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ta grande gloire»**, nous remercions Dieu pour tout en général, pour toute la gloire qui nous a été donnée d'entrevoir.

Ayant invoqué la Sainte Trinité, nous nous tournons vers la prière à notre avocat au ciel, l'Agneau (c'était la désignation bien-aimée des premiers chrétiens du Sauveur, et dont les représentations symboliques se voient toujours dans les catacombes et les anciennes basiliques), auquel nous demandons d'avoir pitié de nous. Ici se produit un croisement de sens dans les expressions employées – avec les litanies diaconales de la vigile : ‘aie pitié de nous’, et l’humble condition de l’homme déchu est invoquée avec insistance:

**«Seigneur Dieu, l'Agneau de Dieu, le Fils du Père,
toi qui prends le péché du monde, aie pitié de nous ;
toi qui prends les péchés du monde, reçois notre prière.
Toi qui sièges à la droite du Père, aie pitié de nous.»**

La différence placée entre le singulier et le pluriel quant à la situation de péché dans laquelle est plongé le monde demande à être comprise. Le péché global du monde - au singulier - est le rejet de Dieu par l'homme, ou du moins son oubli de Dieu et sa tendance de se tourner vers des soucis ou des objets où Dieu n'est pas. Nous sommes alors - tels Adam - jetés hors du Paradis. Ce péché singulier peut aussi être compris comme le premier péché que nous commettons dans la vie, et ceci souvent à l'aube de notre vie. La personnalité de l'enfant en croissance, mais encore sans beaucoup d'expérience spirituelle, a un besoin naturel de s'affirmer, et quand il s'affirme avec un peu trop d'autonomie, un peu trop de fierté, c'est le dérapage, le péché, le premier du genre. C'est de cela que le Seigneur est venu nous libérer. Les péchés au pluriel sont, eux - non seulement la multitude de nos travers, mais aussi l'habitude de notre faiblesse devant les tentations et les instincts pervers, qui nous ligote littéralement au mal. Pour contrer l'habitude, nous avons besoin d'une prière incessante d'être purifiés. Dans la confiance d'être entendus, notre chant se conclut par un autre ‘croisement de sens’, en référence à la fraction du Pain consacré dans la liturgie eucharistique:

**«Car Tu es le seul Saint,
Tu es le seul Seigneur, Jésus-Christ,
à la gloire de Dieu le Père. Amen.»**

Après cet ‘amen’ affirmatif, nous passons à une courte deuxième partie de la doxologie. Celle-ci souligne l'expression avec laquelle le croyant fidèle s'adresse au Seigneur Dieu, celle de la louange incessante. C'est aussi l'attitude normative de l'Ancien Testament, du Psautier en particulier. L'objet de la louange est ce qui distingue le Très-Haut de tout autre être, son Nom, sa Personne révélée. Suivant le psaume 144/145:2 : «chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom éternellement, à perpétuité», nous chantons :

«Chaque jour je te bénirai et louerai ton Nom pour les siècles des siècles»,

et à la suite du livre de Daniel (Dan 3 :25), nous nous exclamons :

**«Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères,
ton Nom est loué et glorifié dans les siècles. Amen. »**

Le sentiment glorieux de gloire divine, que nous avons rencontré en première partie, s'assombrit ici, dans la troisième partie, très priante, de la doxologie, pour montrer la possibilité du péché que l'homme commettrait :

«Daigne, Seigneur, nous garder ce jour sans péché».

C'est alors que l'amour divin se révèle comme miséricorde sur l'homme brisé, mais pas détruit, dans sa faiblesse. Dans cette prière, tirée du psaume (ps 32/33:22), la tristesse qui vient du péché, mélangée à l'espérance, domine:

**«Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous,
comme nous avons espéré en toi ».**

La gloire de Dieu, sujet de l'hymne, se voile quelque peu, elle se révèle sous la forme d'une pédagogie (ps 118:12):

«Tu es béni, Seigneur, enseigne-moi tes jugements»,

prière plus précise demandant l'enseignement de la sagesse (les 'jugements'), répétée trois fois pour signaler la présence de la Sainte Trinité et pour souligner l'insistance du demandeur confiant. La pensée continue à se développer pour montrer que pour s'assurer de l'application des jugements divins, nous avons besoin d'une purification des péchés et une capacité à accomplir la volonté de Dieu. Seul Dieu peut accorder cela, donc il faut se référer à Lui, comme tout croyant l'a toujours fait (ps 89/90:1):

«Seigneur, Tu as été pour nous un refuge d'âge en âge»

Nous Lui demandons instamment («J'ai dit») d'être le médecin de nos âmes (ps 40/41:5) :

«J'ai dit, Seigneur, aie pitié de moi, guéris mon âme, car j'ai péché contre toi»,

puis d'une façon encore plus définie (ps 142/143:9):

«Seigneur, je me suis réfugié auprès de toi».

La prière s'achève dans la pleine confiance qu'elle sera exaucée, comme la finale des litanies «car Tu es bon et ami des hommes ...», sur la base de ce que:

- ◇ Dieu nous est proche, **«car Tu es mon Dieu»** (ps 142.10),
- ◇ qui est la source de vie (ps35/36:10), **«car auprès de toi est la source de vie»,**
- ◇ et de la lumière matinale (ps 35/36:10), **«en ta lumière nous verrons la lumière».**

Cela nous ramène avec bonheur à l'exclamation initiale : «Gloire à Toi qui nous as révélé la lumière.»

Les paroles finales de la doxologie (ps 35/36:11),

«Étends ta miséricorde sur ceux qui te connaissent.»,

retentissent avec une force accrue, et nous ramène vers le début de cette troisième partie de la doxologie, à la première mention de la miséricorde divine.

En conclusion, dans quel esprit les chanteurs vont-ils interpréter cette doxologie ? Elle part de la Nativité du Fils de Dieu et de la paternité de Dieu, elle est illuminée de la lumière divine de la Transfiguration, elle porte dans ses accents l'Agneau qui prend le péché du monde, elle soulève l'homme de sa déchéance, et aboutit à notre Rédemption dans le Christ victorieux et plein de miséricorde. Du point de vue de la forme, les chanteurs donneront à leur chant un phrasé soutenu et volontaire, à la manière dont un peintre peint une fresque monumentale. Dans son contenu, les chanteurs s'efforceront d'exprimer des sentiments de joie sobre, presque triste, à la manière d'un moine du désert, contrit et libre à la fois. Pour parler un langage de musicien, ils s'efforceront de chanter legato et sans à-coups, dans une modulation allant par endroits du mezzo-piano au mezzo-forte, sans jamais verser dans le sentimentalisme, ni dans un triomphalisme déplacé. Leur émotion doit être celle d'une 'joie triste et confiante'.

(Cet article reprend certaines des données que présente M. Skaballanovitch dans son traité sur la vigile, Kiev 1910 et 1913)